

# Les tribulations de Gouttière



*Ce n'était décidément pas une journée au goût de Gouttière...*

**D**'abord ces tremblements inquiétants, puis une voix caverneuse que les coussins n'étouffaient pas, puis son copain et maître attiré par le large, puis une voiture décapotable qui avait permis au vent de le caresser à rebrousse poil -il en était tout ébouriffé-, puis une corniche noire de monde, puis un launch qui l'avait emmené au large retrouver, un volcan, guidé par un requin centenaire, non, ce n'était pas là le quotidien paisible et habituel auquel un petit chat avait droit.

Gouttière était furieux. Il aspirait à un calme proche de la paresse, qu'il pensait lui être dû car il s'était

convaincu qu'il avait eu une enfance difficile. Benjamin d'une portée de douze chatons, on le taquinait depuis sa naissance comme on le fait souvent aux tout derniers. En plus, tout chat de gouttière qu'il était, il avait la superbe des chats de Pharaon, avec sa belle fourrure gris cendré, son long cou effilé et sa queue si riche de poils qu'on l'aurait prise de loin pour la coiffure d'un grand chef indien. Autant de raisons pour susciter la jalousie des grands frères et soeurs, surtout quand on a l'âme suffisante et un poil à la patte.

48

Une enfance difficile, oui, mais tout est relatif. Bien que chat de gouttière, il n'avait manqué de rien. D'abord il était le préféré de sa mère, une grande chatte brune aux yeux miel, très fière de son rejeton gris aux pupilles marine : elle l'avait tellement dorloté que Gouttière, longtemps après avoir été recueilli par tante Janane et confié à Tamer et à Wajdi, faisait mine de têter chaque fois qu'on le caressait, laissant une grosse trace de bave sur les habits de ses cajoleurs. Ensuite, ses frères et soeurs le taquinaient, c'est vrai, mais certains, surtout son aînée de quelques heures, la sérieuse Marika, avaient un faible pour lui, et il le savait. Et puis la partie difficile de son enfance, qui consistait à être quelque peu bousculé au moment des repas, -imaginez douze petits chatons en quête de leur mère-, n'avait pas duré très longtemps.

L'épisode de la Lbc avait eu lieu quand Gouttière avait sept semaines. C'est jeune, même pour un chat. Pour un être humain, notoirement pataud et lent à grandir, se retrouver à sept semaines dans la poubelle de la Lbc aurait été grave. Pour un chat non plus, ce n'était pas évident. N'était-ce la présence d'esprit de tante Janane, qui s'était étonnée des miaulements étouffés provenant d'une poubelle en pleine tempête de janvier, et qui avait décidé d'ignorer la pluie pour se pencher dans un bidon vide, mais terriblement malodorant, le petit chat n'aurait eu aucune chance. Mais comment était-il parvenu là, lui qui était né à plusieurs kilomètres en amont ? Mystère.

Un mystère qui ne sera pas résolu de sitôt. A sept semaines, on parle mal, et un miaulement est encore plus difficile à interpréter que le baragouin de Wajdi. Tamer avait souvent tenté d'aller au fond des choses avec Miei Miei, lorsqu'ils étaient devenus amis et que son langage lui était plus familier. Mais le petit chat ne voulait pas revenir sur cet épisode-là, et Tamer comprenait, malgré sa curiosité, le traumatisme du petit félin. Il y a des bêtises sur lesquelles on préfère ne pas revenir, et



Tamer sentait bien que le chaton avait quelque chose de pas très net à se reprocher. Sans doute avait-il désobéi à sa mère, peut-être même fait une fugue que la tornade avait transformée en fuite éperdue jusque dans la poubelle de la Lbc. On ne connaîtra jamais le fin mot de cette histoire-là.

Toujours est-il que la nouvelle vie de Gouttière avait commencé un soir de tempête, et que le petit chat comptait bien se la couler douce, sans corniche, sans volcan, et sans requin, une fois recueilli dans un appartement bien chaud où il ne risquait pas de mourir de faim. Pour le calme, il se trompait, car il avait compté sans l'amitié de Tamer et de Wajdi. La maison était tout le temps pleine d'enfants, les habitués, Nader, Chafic, Basel, Jad, des filles même, que Gouttière n'aimait pas parce qu'elles s'extasiaient tout le temps devant lui, sauf la petite Dunia qui avait du chien et pour laquelle il avait un faible. Mais enfin, les enfants, on n'y peut rien, et on va sous le butagaz en attendant que ça passe.

Ce jour-là était décidément un mauvais jour, avec tout un avant-midi de tremblotements, tressautements et tousotements, et Gouttière était résolu à ne plus se laisser marcher sur les pattes impunément. C'est alors qu'il avait entrepris la grande aventure qu'on n'oubliera pas de mémoire de chaton.

Tout avait commencé lorsque la tactique de l'autruche avait prouvé son inutilité : jouer à l'autruche, vous savez, lorsque l'autruche est agacée ou apeurée, elle cache sa petite tête dans la terre en croyant que le danger disparaîtrait aussitôt. Gouttière avait joué à l'autruche toute cette sacrée journée, depuis le moment où il avait senti les tremblements de Volcanou. D'abord, dans le salon de tête, il avait enfoui sa petite tête grise dans les coussins du canapé, sans résultat. Puis dans la voiture de Salim, la Saab décapotable, il avait plongé ses oreilles, sans aller trop loin à cause de la dureté du cuir suédois, dans l'accoudoir à l'arrière. Ça n'avait pas empêché le vent de le caresser dans le mauvais sens de son poil gris. Et puis dans le launch, il avait enfoui ses grandes pupilles marine sous la banquette, là où pouah ! il y avait toujours un fond d'eau, -eau de mer salée de surcroît-, pouah ! deux fois... Enfin, sur le volcan, il avait sauté dans les bras de Tamer en essayant de cacher son museau dans son aisselle gauche. Rien n'y avait fait, et





... DE PLUS IL AVAIT DÛ SUPPORTER  
LES SIMAGRÉES D'UN REQUIN AU  
MOINS OCTOGÉNAIRE...

il commençait à comprendre l'inutilité de la tactique de l'autruche. Comme disait Wajdi maladroitement, mais avec précision, "faile l'autluthth, th'est faile lien".

Donc, c'était une mauvaise journée, et Gouttière en était très fâché. De plus il avait dû supporter les simagrées d'un requin au moins octogénaire et les airs de suffisance d'un petit volcan. Lui qui aimait dormir toute la journée, avait dû subir toutes ces aventures entre le petit déjeuner et le déjeuner des humains, ces goinfres qui mangent au moins trois fois par jour, alors qu'il doit quémander des restes, lui, avec force miaulements, et pas plus de deux fois, au risque de se faire gronder, non, c'en était assez.

Il fallait faire quelque chose et les habitudes de cette bête autruche ne serviraient à rien. Gouttière avait décidé de prendre les choses en main. Pas de demi-mesure : le chaton avait décidé de partir. Loin. Il ferait, c'était décidé, le tour du monde. Y en avait marre d'Achrafieh et de la rue Verdun.

Mais où donc était passé ce coquin de Gouttière ?

C'est Tamer qui se rendit compte le premier de la disparition du petit chat. Ils venaient de rentrer à la maison chez têtà, où Salim les avait déposés avant de retourner à son nouvel atelier de joaillerie pour figoler la petite couronne que lui avaient demandée les enfants. En déballant outres, sacs et jouets, Tamer se rendit compte que le chat manquait à l'appel. Mille fois maman lui avait dit qu'il ne fallait pas emmener son chaton, que Gouttière avait des paresseuses naturelles de félin, des habitudes de pantouflard qu'il ne fallait pas bousculer, que les cahots de la voiture l'incommodaient, -que dire alors d'un launch en mer en compagnie d'un requin, animal d'une race que Gouttière n'aimait que dans sa gamelle- , que les salons insolites aux hauts murs l'inquiétaient, bref qu'il ne fallait pas sortir le chat, mais ce jour-là, ce jour fatidique-là, Tamer n'avait rien voulu entendre. Entre son insistance et celle de Wajdi, et en l'absence de maman allée à ses exercices hebdomadaires de gymnastique, papa avait encore une fois cédé, et le petit chat avait été embarqué.

Quelle erreur !

“Mais où donc est passé ce coquin de Gouttière ?”, reprit Salim, et voici Tamer, Wajdi et Salim à quatre pattes dans la voiture, fouillant dans le coffre, regardant sous les autres véhicules garés dans le parking moche et crevassé, mais

... C'EST TAMER QUI SE RENDIT  
COMPTE LE PREMIER DE LA DISPARI-  
TION DU PETIT CHAT...



en plein air. Pas de trace de Gouttière. Paniqué, Salim se dit que le chat était rentré chez lui, à Verdun, et y emmena les enfants, avant même qu'ils ne déjeunent, tellement Tamer insistait. Sitôt arrivés, ils interrogèrent le concierge, Abou Husain. Pas de trace. Pourtant Abou Husain avait l'oeil, surtout pour les chats, ces vilains prédateurs qui représentaient un risque commercial important pour les bouvreuils et autres oiseaux colorés qu'il élevait, plutôt pour les revendre que pour écouter leur gazouillis, au fond du parking. Pas de chat, donc, en bas. Salim appela de nouveau Challita, le concierge de chez têtà, sur le cellulaire que lui avaient confié les locataires de l'immeuble Boulos Frères pour pouvoir le joindre à tout moment, ruse que Challita avait évincée aussitôt en filtrant leurs appels.

56 Challita aimait bien Salim et ne le filtrait jamais : pas de trace de Gouttière du côté des vieilles maisons d'Achrafieh.

“Mais où donc est passé ce coquin de Gouttière ?”, marmonnaient-ils tous les trois en montant les six étages à pied, sauf Wajdi, qui disait juste Mieï Mieï, et qui s’était fait porté par Salim, pendant que le même Salim marmonnait encore plus fort en pensant à son atelier abandonné, et les profits par là-même. Il y avait peu de chances que le petit chat ait pris l'ascenseur. Il ne pouvait pas atteindre les boutons de commande, et il y avait un mince espoir que Gouttière soit monté par les escaliers. C’était déjà arrivé une fois, lorsque, de retour de chez le vétérinaire, il s’était lancé comme une fusée dans la cage d’escalier pour retrouver sa chère cuisine.

Mais non, Gouttière avait bel et bien disparu, cette fois, et pour cause. Monsieur Gouttière avait décidé de faire le tour du monde.

Qu'est ce qui lui était venu à l'esprit, à ce petit chat, pour ainsi prendre la poudre d'escampette ?

La colère. La colère, cette mauvaise conseillère. Ira brevis furor, et les dieux mettent en rage ceux qu'ils veulent perdre. Mais Gouttière avait oublié son latin. Il avait été tellement secoué par tous ces soubresauts qui avaient commencé depuis le matin par la terre elle-même... En plus, lui qui avait vu le jour poindre en compagnie de Tamer, au pied du lit duquel il se couchait, ressentait un abandon par son maître que rien ne pouvait laisser deviner au petit matin. Ah ! S'il avait su qu'il fallait aller chez têtâ dans cette voiture pleine de vent, sans compter le reste, lorsque Tamer l'avait appelé tôt ce jour-là -avant même d'avoir fini son lait, c'est bon le lait frais-, eh bien, s'il avait su, il se serait réfugié tranquillement derrière le butagaz, et on n'en serait pas arrivé là.

“Mais où donc est passé ce coquin de Gouttière ?” Lui seul savait la réponse, qui avait profité d'un ralentissement de Salim au croisement du Concorde et de la montée de Hamra pour laisser passer une jeune fille blonde aux belles

formes et au regard engageant. Ni une ni deux, Gouttière avait prestement sauté sur le trottoir d'en face, pendant que Wajdi, Tamer et Salim échangeaient des regards complices en regardant de l'autre côté, vers la jeune fille aux cheveux d'or.

Et le voilà, seul dans la grande ville. C'était décidé, il allait faire le tour du monde, comme le canard de Delphine et Marinette dans l'histoire qui l'avait tellement fait rêver, et que maman lisait aux enfants avant de dormir. Et comme Ferdinand, le canard de Babe, ajoutait Wajdi qui n'avait pas lu l'histoire de Delphine et Marinette, et ne voulait pas être en reste lorsqu'il s'agissait de connaissances littéraires.

Malheureusement, il n'y avait pas beaucoup de détails dans l'histoire de Delphine et Marinette et, à l'exception du globe terrestre et d'un peu de télévision, Gouttière n'avait pas d'idée très précise sur le reste de la planète. Il se souvenait vaguement qu'une ville comme Isfahan "nisf-e jihan"; le papa de Tamer -un moustachu qui ne s'occupait pas beaucoup de lui-, aimait à répéter cette phrase, en persan, à la cantonade, pour bien faire entendre à qui le voulait, c'est-à-dire pas grand monde, qu'il avait appris quelques mots de cette langue mystérieuse.

... GOUTTIÈRE N'AVAIT PAS  
D'IDÉE TRÈS PRÉCISE SUR LE RESTE  
DE LA PLANÈTE...



Gouttière savait bien que cette connaissance n'était pas bien profonde, mais il avait au moins appris qu'Isfahan valait la moitié du monde. Sa logique de petit chat avait fait le reste. Comme il était sûr qu'Isfahan ne devait pas être bien plus grand que Beyrouth, il suffirait de faire le tour de Beyrouth pour connaître la plus grande partie de la mappemonde, et le voilà donc engagé sur les trottoirs réduits de la ville pour se venger de cette journée difficile et passer sa rage en tourisme planétaire effréné, réduit toutefois, par une logique implacable, aux rues crasses de la capitale.

60 Mais il y avait ces maudites voitures, qui ne se suffisaient pas du bitume et s'engageaient sans vergogne sur les trottoirs, ce qui ne laissait plus de place aux piétons. Gouttière avançait lentement, entre roues arrière et roues avant stoppées sur le trottoir, en priant Dieu qu'elles ne démarrent pas. Voyons, comment s'orienter ?

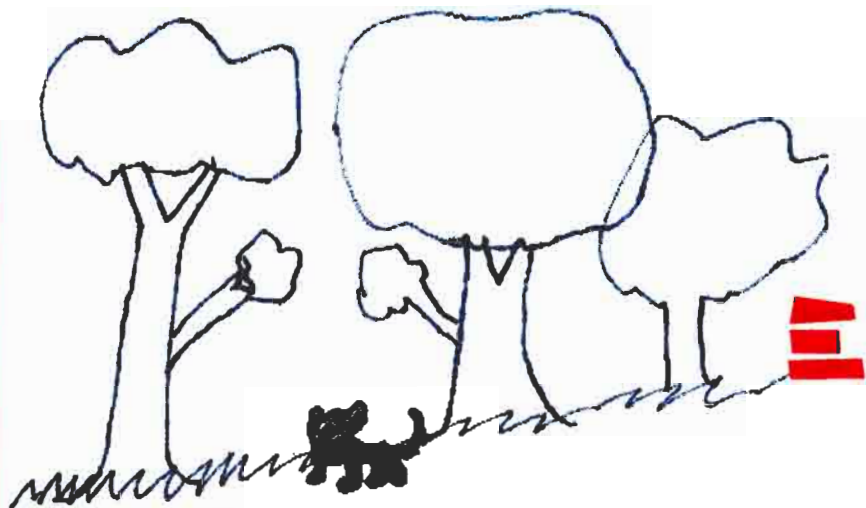
Gouttière se souvenait que les parents de Tamer parlaient souvent d'un coin vert de Beyrouth, au nom anglais ou américain, "eh you machin" ou "eh me truc", ou dans le genre, qui était l'un des plus beaux du monde, presque sans voitures. Il suffirait de commencer sa ronde planétaire par ce coin-là, qui augurait bien. Si Beyrouth était plus grand qu'Isfahan, qu'Isfahan valait la moitié du monde, que "eh you chose" était ce qu'il y avait de

plus beau dans le monde, et que "eh you x" se trouvait par un heureux hasard dans Beyrouth, pour Gouttière le syllogisme ne pouvait signifier rien d'autre que le bonheur d'une visite mondiale. Encore fallait-il parvenir de la rue Verdun jusqu'à l'Université Américaine de Beyrouth.

Sans carte, et avec ses miaulements pour tout langage, le petit chat ne semblait pas au bout de ses peines. Mais la chance allait, pour la première fois ce jour-là, être de son côté. La petite blonde qui avait failli leur faire faire un accident attendait un taxi-service de l'autre côté de la rue, et Gouttière l'entendit héler une voiture en disant le mot magique : AUB. Ni une ni deux, Gouttière traversa rapidement la rue, après s'être assuré que le passage était libre, et s'engouffra par la porte arrière avec la petite dame. Spécialiste du tour de l'autruche, il blottit sa petite tête tout au fond, sous le siège du passager avant. Par chance, le chauffeur était trop occupé par sa jolie cliente, et la jolie cliente trop occupée à se regarder dans le miroir du chauffeur pour voir si son maquillage avait tenu malgré le vent. Le chauffeur et la jeune dame ne s'occupaient pas de lui. Ils ne faisaient même pas attention à sa riche queue qui émergait de dessous le siège. D'ailleurs ils ne savaient même pas qu'il était là.



62



... VOICI DONC LE PETIT CHAT, RAVI,  
ESCALADANT LE PIN DE GAUCHE,  
L'EUCALYPTUS DE DROITE...

Et voilà donc Gouttière dans les rues de Beyrouth, en route pour le monde via l'AUB. Longtemps après, il se souviendrait de la conversation entre le chauffeur et la jeune dame, l'une expliquant à l'autre qu'elle étudiait la sociologie. La conversation semblait interminable pour le petit chat, qui avait hâte d'arriver. Enfin, la voiture s'arrêta, la jeune fille ouvrit la portière et descendit. Gouttière se lança dehors et la suivit jusqu'au grand portail, craignant que les policiers ne lui demandent ses papiers. Mais non, personne ne l'interpela, et le voilà à l'intérieur des murs, dans le paradis vert où il y avait beaucoup d'arbres et peu de voitures.

Voici donc le petit chat, ravi, escaladant le pin de gauche, l'eucalyptus de droite, miaulant aux oiseaux là-haut dans les branches, déambulant le long des petits sentiers qui se profilaient sur la mer, guettant les étudiants. Ravi, donc, mais peu à peu inquiet d'une nécessité très féline. Qui allait lui donner à manger ?

Après une demi-journée d'enfer, une demi-journée de bonheur, en route vers le monde, commençait. En passant devant le bureau de poste de l'université, Gouttière entendit deux étudiants parler du milk bar, où ils avaient rendez-vous. Le milk bar ! Quelle chance, c'est là qu'il y aurait du lait, et le lait c'est bon, surtout lorsqu'il est frais, surtout quand on a faim.

Gouttière suivit discrètement les deux étudiants, jusqu'à la grande cafétéria où la fumée se mêlait aux conversations d'humains. Et là, dans un coin, quelle aubaine, un grand bol de muhallabiyyé qu'il adorait, à peine entamé. Sans doute avait-il été laissé là, à contre-cœur, par un étudiant en retard à son cours. On n'abandonne pas légèrement tout un bol de muhallabiyyé, pensait Gouttière en se pouléchant les babines. Rassasié, il remonta sur l'eucalyptus de la grande cour, qu'il avait remarqué tout à l'heure, et fit un somme. Il rêva du grand monde qui l'attendait.

64 Pendant ce temps, la maison était sens dessus dessous. "Où donc est passé ce coquin de Gouttière ?" On se téléphonait, on tournait en rond, Wajdi était inquiet, Tamer au bord des larmes, Salim s'était fait enguirlander par tante Raya et par papa, alors que maman s'efforçait de ramener l'affaire à des proportions plus raisonnables, en rappelant que papa avait enfreint toutes les règles convenues en emmenant le petit chat, aslan comme disait Tamer, athlan comme disait Wajdi. Bref, c'était la crise.

L'après-midi passa lentement pour Tamer et Wajdi. A chaque sonnerie du téléphone, ils sursautaient et couraient vers l'appareil en espérant une bonne nouvelle. A chaque toc-toc à la porte, ils y étaient en un clin d'oeil, négligeant même de crier 'min' et de s'assurer qu'ils connaissaient le visiteur avant d'ouvrir, comme le leur avait appris maman.

... À CHAQUE SONNERIE DU TÉLÉPHONE,  
ILS SURSAUTAIENT ET COURRAIENT  
VERS L'APPAREIL EN ESPÉRANT UNE  
BONNE NOUVELLE...



Et chaque fois, la déception succédait à l'espoir renouvelé. Mais où donc était passé ce coquin de Gouttière ?

Pour le principal intéressé, l'après-midi était vite passé. Ce n'était pas surprenant, vu que le chaton s'était endormi sur sa branche. Mais le réveil était plus inquiétant. Il faisait déjà nuit, on était en hiver. Gouttière descendit lentement de son arbre, déterminé à se rendre au milk bar pour y dîner. Mais le milk bar était fermé. Il descendit vers la mer. La nuit, les arbres étaient plus inquiétants, avec leurs grandes formes se détachant sur le ciel sombre.

66 Où aller ? Gouttière ne le savait pas très bien. Cependant, il était convaincu qu'il ne devait pas quitter l'AUB, car il y avait peu de chance de trouver une voiture qui l'emmènerait, comme tout à l'heure, à la maison. Et puis, la nuit dans ces rues de Beyrouth, sans lumière et sans trottoir, ça fait peur. Bien, il resterait à l'AUB. Mais il avait de nouveau faim.

Fort préoccupé, il était arrivé du côté des terrains de tennis éclairés par des projecteurs. Il alla s'asseoir sur un banc, et regarda jouer quelques étudiants téméraires qui avaient bravé le froid humide de la fin de l'hiver pour échanger des balles. Un moment, le jeu l'amusa et lui fit oublier sa faim. Mais les crispations de son estomac

venaient de temps en temps lui rappeler sa bêtise. Ah ce tour du monde était une idée saugrenue, surtout pour un petit chat. Il n'avait même pas, comme le canard de Delphine et Marinette, un baluchon sur le dos.

Pendant ce temps, à la maison, l'inquiétude avait laissé place au désespoir. Plusieurs heures étaient passées, et tous les efforts et coups de fil restés sans résultat. Les enfants étaient tout tristes, et même l'appétit de Wajdi pour les gâteaux au chocolat s'était émoussé. Il avait fini son gâteau, quand même, mais il avait un petit goût amer, là, au fond du palais, dont il n'arrivait pas à se débarrasser. Même le bain n'était pas gai, et les enfants en étaient sortis dare-dare, eux qui résistaient toujours à l'appel de la serviette, car ils savaient qu'elle signifiait la fin de la journée. Au lit, même la lecture de l'histoire des dinosaures qui arrivaient en ville n'avait pas réussi à leur faire oublier le petit chat.

Wajdi s'était endormi, mais Tamer ne parvenait pas à fermer l'oeil. Lorsqu'il entendit la porte d'entrée s'ouvrir, et papa raconter à maman qu'il avait rendez-vous avec un de ses amis pour faire du sport, Tamer dit une petite prière au Bon Dieu pour son chat. Mais il n'arrivait pas à fermer l'oeil.

Ce coquin de Gouttière, pendant ce temps, était affalé sur son banc du court de tennis, et le sommeil le reprenait.

Au moment où, terrassé de fatigue au bout d'une journée pas comme les autres, il avait oublié sa faim et s'engageait dans une position dormitive -tout tourné pour mieux se chauffer de sa queue épaisse de poilu persan-, il entendit une voix familière, proposant de nouvelles balles à un partenaire.

Mais oui, c'était le moustachu, le papa de Tamer et Wajdi, ridicule en culottes courtes et la raquette à la main. C'était sa grosse voix à l'accent anglais impur. Voilà enfin le dîner, pensa Gouttière, et il courut en miaulant à tue-tête, entre deux balles, vers le moustachu.

La suite, on peut la deviner. Gouttière dut attendre la fin du match, mais il était bien résolu à ne pas lâcher le moustachu d'un pouce, lequel moustachu pensait au réveil heureux des enfants, et au soupir de soulagement de Salim, enfin débarrassé de l'incrimination de négligence que toute la sainte famille lui avait collée. Sitôt les dernières balles échangées, le voilà dans la vieille voiture "olt", et puis dans la chambre de Tamer et Wajdi.



Gouttière miaula doucement. Tamer entendit le chat dans son rêve, et lui tendit le bras, qui rencontra la tête velue. Tamer rêvait que le chat était rentré.

Dans son rêve, il entendit, encore une fois, la phrase : "Où donc est passé ce coquin de Gouttière ?" Il sourit, et répondit dans son sommeil que le chaton était là, comme toutes les nuits, au pied de son lit.

